

Grand écart dans l'histoire :
La Croatie : Un joyau de l'Adriatique



Un jour, il y a bien longtemps, Dieu qui était assis sur un petit nuage pour contempler sa Création, s'est adressé aux peuples de la terre et leur a dit: *«Je vais donner un territoire à chaque peuple, ainsi chacun aura une portion de terre bien à lui.»* Après la distribution, seuls les Croates n'avaient rien...Dieu les avait oubliés. Alors leur supplication s'est élevée vers le Créateur ; *« Seigneur, et nous? Nous n'avons rien...»* Dieu tout contrit leur dit alors: *«Vous avez raison, je vais donc vous offrir la portion de terre que Je me réservais: **la CROATIE** »*

Les légendes ont besoin de bases réelles pour exister. Et c'est vrai que la Croatie possède les qualités nécessaires pour figurer au panthéon des paradis terrestres: Monuments magnifiques, climat exceptionnel, paysages à l'époustouflante beauté dans des écrans de mer bleue et de végétation luxuriante; c'est ce paradis- là que les anciens de la promo 56 et leurs camarades médecins et GM, ont décidé de visiter en ce mois d'octobre où l'été en France s'étirait en longueur comme un chat paresseux.

C'est le courageux André Herrou qui s'est collé à la préparation ce qui ne fut certainement pas œuvre facile...

Notre hôtel, groupe de petits immeubles de 2 étages est installé sur des restanques d'oliviers et d'arbustes tout en bord de mer. Ce sont les russes qui l'ont construit à charge pour eux d'embaucher du personnel local. Les chambres sont immaculées, vastes, fonctionnelles...Le poste de télé à gros popotin fait un peu suranné, mais presque toutes les chambres ont vue sur la mer ou sur les jardins garnis de bougainvillées qui dégringolent en cascades flamboyantes le long des murs.

A l'arrivée, en échange de nos passeports et pour éviter la resquille ,on nous attache au poignet un bracelet blanc. Est il nanti d'une puce électronique? Nul ne le sait. Sommes nous de vieux nouveaux nés ou des brigands récidivistes condamnés en toute occasion à montrer patte blanche?

En tout cas personne n'a contesté ni enfreint la règle. Nos braves soldats et leurs épouses sont disciplinés, main sur la couture du pantalon. Attention! Nous sommes tous mûrs pour nous soumettre à une dictature: ça commence comme ça, et ça finit... par le voile intégral!

Nous voilà en ce premier matin de visite en direction de la vieille ville de **Dubrovnik** dont éblouis, on peut entrevoir quelques prémices au hasard des virages. Nous sommes 60 et avons droit à un bus à étage pour contempler la mer, les falaises, et les versants des montagnes parfois pelées, ou piquetées de buissons ronds, courts sur pattes tels de petits chignons. Notre guide **TOM** nous sépare en 2 groupes et nous confie à deux «sous guides», avec qui nous pénétrons pour la première fois par un pont levé dans la vieille ville juchée sur un piton rocheux et veillée par la statue de son saint patron **BLAISE** dont on reconnaît l'effigie à tous coins de rue. La rue principale **la Placa** est magnifique, large, droite, bordée de maisons en pierre dont les façades blanches sont toutes semblables. Le sol de la chaussée comme les constructions qui la bordent est en pierre de Korkula qui montre une aptitude certaine au polissage. Le parterre ciré par des milliers de pieds, est glissant comme une savonnette. Les jours de pluie ça doit être une patinoire et je n'ose imaginer les dégâts causés ces

jours là sur tous les touristes des clubs de charentaises dont nous faisons nous aussi partie... Les ruelles transversales très étroites sont nanties d'escaliers souvent sans rampe. Pensons avec compassion aux ménagères qui trimballent à bout de bras leur pack d'eau ou leur marché pour la semaine...

Fondée au 7^{ème} siècle cette magnifique ville ceinte de murailles car suscitant mille convoitises, fut tour à tour sous la domination romaine, vénitienne, ottomane, autrichienne, française même sous Napoléon... En 1667 elle fut détruite par un terrible séisme et reconstruite, pour être dans les années 90 pendant la guerre civile, le théâtre de bombardements qui la défigurent... Aujourd'hui entièrement reconstruite, par des fonds étrangers et classée au patrimoine mondial de l'UNESCO elle a retrouvé toute sa splendeur. Ses toitures rouges font un peu trop neuf, c'est la ville de Toulouse qui les a fournies. La patine viendra... Bref, nous avons découvert un chef d'œuvre d'art et d'harmonie, avec ses églises, ses monastères, ses palais de notables, ses tours colossales, ses forteresses, ses fontaines de marbre... On y découvre même une des plus vieilles pharmacies du monde! Il paraît en outre qu'une église posséderait comme reliques... les couches du Christ!

La promenade sur les remparts est un éblouissement tant le bleu de la mer qui se brise sur le bas des murailles est violent, profond, l'eau y est si translucide qu'on aperçoit 25 mètres plus bas, la couleur du maillot de bains des nageurs... ça grimpe certes, mais on ne sent pas la fatigue tant la récompense est à chaque virage, à chaque créneau, derrière chaque tourelle où le soleil joue à cache-cache. Un téléphérique permet de contempler l'ensemble de la cité, un véritable bijou depuis le petit port où l'on aperçoit de beaux voiliers en bois gros comme des play mobil et quelques yachts ou barques plus modestes, jusqu'aux tours massives dont certaines murailles font plus de 6 mètres d'épaisseur. Pas besoin de laine de verre pour l'isolation... D'en haut, on a l'impression de pouvoir déplacer tous les objets à l'aide d'une pince à épiler tant la ville a l'air d'un jouet. Quant à l'ensemble des toitures rouges serrées les unes contre les autres comme des enfants frileux, elles justifient à elles seules l'enthousiasme des visiteurs.

L'après-midi fut consacrée aux bains pour quelques inconditionnels qui, comme les tortues des Galapagos se précipitent à l'eau dès la sortie de l'œuf... gare aux mouettes cependant! L'Adriatique est à 25° et d'une éclatante limpidité. Quel délice...

Vite au paddock! Car demain nous devons appareiller dès potron minet malgré nos grognements réprobateurs... Partons vers l'île de **Korkula** patrie de Marco Polo

2H ½ de bus: le temps pour les vieux potaches de se raconter des blagues têtes rapprochées, ce qui permet en vue aérienne quand on circule au milieu de l'allée d'apprécier la tonsure ou la calvitie des uns, l'état de souplesse des autres qui se penchent, à la limite de l'équilibre pour ne pas perdre une miette des souvenirs évoqués... Nous ne faisons plus partie du gang des «*tamalous*», mais nous sommes une colonie de collégiens en vacances qui, le temps d'une parenthèse, ont laissé leurs petites misères au parking souterrain.

Le passage près du port de Dubrovnik nous permet de croiser avec consternation de monstrueux paquebots de 12 étages, véritables HLM flottants qui vomissent quotidiennement leurs flots de touristes de toutes nationalités.

Arrivée à **STON**, magnifique avec ses remparts qui grimpent sur la colline, long serpent grisâtre au milieu des arbres comme la grande muraille de Chine. Des salines datant de 3 siècles av. JC ainsi que l'ostréiculture, sont avec la culture des truffes (*oui oui!*), des vignes, et la chasse au sanglier les ressources de cette belle cité médiévale. Après une traversée de 15 mn en bateau, nous voilà à **Korkula**, toujours en plein moyen âge, fort bien conservée avec ses ruelles montantes et étroites, ses échappées vers des criques d'eau turquoise... «*Il y avait là, dans le grand autrefois «Mesdames Messieurs» plus de 100 chantiers navals*». La cathédrale gothique St Marc, le musée Toussaint où nous nous sommes laissés aller au fou rire en comptabilisant les 90 «*Mesdames Messieurs*» de notre guide en ½ h de visite, font crépiter nos numériques.

Bougainvillées, plumbagos, palmiers jaillissant contre cette belle pierre blanche exploitée par des tailleurs de pierre, contribuent à magnifier cette île qui a vu grandir Marco Polo... Il n'est guère étonnant qu'un si beau décor maritime sur une île où naissent de magnifiques voiliers ait suscité des vocations. C'est plus porteur qu'une croisière sur la Meuse!

Et nous voilà partis le lendemain dans l'Archipel des **îles Elaphites**. Toutes ces îles posées sur l'eau comme des nénuphars aux formes variées, sont un absolu régal pour les yeux. **Sipan** nous offre la visite d'une villa fortifiée où de très beaux jardins étalés sous des treilles d'où pendent encore de belles grappes brunes, nous permettent de reposer les yeux au sein d'une ombre bienfaisante. Salle de spectacle où l'orchestre était dissimulé derrière des boiseries sculptées, chambres fraîches où les curés attachés aux familles patriciennes et drogués au bromure faisaient de vraies siestes non crapuleuses... Du 1^{er} étage, la vue sur le port est très pittoresque. On voit des femmes porter des grandes bassines pleines de petite friture au retour des pêcheurs. On aimerait se poser là quelques jours...

Le repas de poisson grillé servi sur le bateau avant d'accoster à **l'île Lopud** est un vrai délice. Les tortues encore une fois jettent leurs vêtements tous azimuts et plongent dans l'eau claire du port. Pas le temps d'asseoir un quart de fesse sur un transat que le «*chaisier*» est déjà là pour réclamer ses kunas. De petites chipies de 12 ans nous interdisent l'accès à un banc à l'ombre, en prétendant dans un anglais parfait que c'est «leur» banc. Ce qui est certain c'est que ce peuple apprend mieux les langues étrangères que les petits français... De grosses maisons entourées de jardins exotiques avec vues somptueuses de toutes parts font dire à quelques uns: «*Allez, je vends tout, et je m'installe à Lopud*»... ou à **Kolocep** que nous visitons après, où les falaises abritent des grottes sous marines. Mais on a oublié le matos de plongée. Alors, à la place, on grimpe dans des ruelles sinueuses au milieu d'une végétation très méditerranéenne à base d'oliviers, d'orangers, de citronniers et de palmiers, et on aboutit à des chapelles, comme St Antoine ou St Nicolas... Veinards! Ils ont une sacrée vue...

Nous goûtons un apéritif local sur le bateau qui nous ramène au car. (*Bof... Pas terrible!*) Et durant le trajet de retour, ceux qui sont installés côté mer, mitraillent les hautes falaises ourlées d'écume blanche et les îles qui prennent d'étranges formes au couchant; Là un crocodile qui émerge à peine, là bas, les 2 bosses d'un chameau, et partout le bleu de la mer dont les nuances virent au bleu marine puis au noir, au fur et à mesure du déclin du soleil rougissant l'horizon. Certains mentons

tombent sur les poitrines, certaines têtes dodelinent, on devient aussi mous que des chamallows...A l'arrivée, nous sommes vite requinqués par un apéritif au bord de la piscine, organisé par May Deramond pour la St François en souvenir de celui qui nous a si rapidement quittés...Et c'est la fête de tous les François et Françoise, Francis...Et même ceux dont ce n'est pas la fête picolent joyeusement!

De bonne heure? Vous avez dit «*De bonne heure*»? Zut alors, ce ne sont plus des vacances, pas le temps de rêver, de paresser, ... Faux départ au petit matin car certains étourdis (*non, non, je ne cafterai pas promis!*) ont oublié leur passeport à l'hôtel...Mais à quelque chose malheur est bon puisque ce retour imprévu nous a permis de récupérer 2 retardataires qui s'étaient prèlassés plus que de raison. (*là non plus, je ne cafterai pas ...*)

7H 30 nous voilà partis pour **Mostar** en Bosnie...D'ici ce soir, nous passerons 6 fois une frontière... **Croatie, Bosnie Herzégovine, re Croatie, puis re Bosnie**. Il faut donc se munir de papiers d'identité.

Des successions de caps, d'îlots rocheux fantomatiques derrière les brumes, de montagnes poilues garnies de touffes de genévriers, de cyprès s'élançant vers le ciel comme autant de prières, une plaine bien fertile de 300km² avec des canaux d'irrigation, maisons sans aucun cachet entourées de treilles, c'est ce décor qui nous a accompagnés pendant tout le voyage, bercés par la voix de **Tom** qui nous relate l'histoire de ce pays ravagé par le communisme de Tito, avant d'être écartelé par la guerre civile. Histoire hongroise, ottomane, vénitienne, française dans cette Yougoslavie qui est partagée maintenant entre **Slovénie, Macédoine, Serbie, Bosnie Herzégovine, Croatie et Monténégro**. **Tom** nous évoque la lutte de ces peuples contre les troupes ottomanes notamment. *Les turcs s'emparaient des jeunes garçons pour en faire des janissaires. Cela aboutissait au sacrifice du sang: les parents préféraient mutiler leurs propres enfants plutôt que les abandonner aux ottomans...*

Le seul accès à la mer de la Bosnie se situe à Néum où une bande de territoire bosnien interrompt le littoral croate sur une vingtaine de kms seulement. Des potagers de rêve défilent devant nos yeux vergers de mandariniers, tomates dont on obtient 3 récoltes par an, culture bio chauffée par plus de 300 jours de soleil annuels. On peut déguster dans ces marais des anguilles, des cuisses de grenouilles comme chez les «frenchies»...Beaucoup d'oiseaux migrateurs ce qui ravit JM Cochet. Plus de 400 espèces différentes.

Et voilà **Mostar** terme du voyage ...Tout de suite le muezzin nous rappelle qu'ici, au contraire de la Croatie presque entièrement catholique, vit une majorité de musulmans. Beaucoup de minarets au m². Mais notre visite de la ville débute devant le couvent des Franciscains...Malheureusement le guide reste partiellement inaudible malgré ses tentatives de mots d'esprit et c'est une cohorte «*ras le bob*» qui le suit au pas de course. On a quand même vu le fameux pont de Mostar chant du cygne de Soliman le magnifique et reconstruit après la guerre. D'ici, des gamins courageux se jettent dans le fleuve contre quelques piécettes.

Après le déjeuner, nous passons par des souks garnis de babioles made in Turquie. La ville semble pauvre ainsi que ses alentours où l'architecture des villages reste sans charme, constellée parfois d'impacts de balles. Et pourtant c'était également un pays de tailleurs de pierre mais la pierre n'est nulle part mise en valeur. Beaucoup d'ordures à l'air libre. Imprudent de se promener n'importe où car la campagne est encore truffée de mines, séquelles de la guerre de 90. Queue interminable, et douane insupportable pour notre 2ième passage en Bosnie au retour...

Tom enfonce encore le clou en insistant sur les horreurs du communisme et les aberrations du système mis en place par Tito (*exil pour ceux qui n'étaient pas du parti, interdiction de pratiquer sa religion, toute puissance de Belgrade seule habilitée à redistribuer les biens de chaque région*)...

Encore un p'tit effort jeunes gens! Vous verrez! ça vaut le voyage...Nous voilà partis à nouveau sous un ciel bas et lourd, vestiges d'un bel orage pétaradant qui a entamé hier soir notre capital sommeil et entaché le bleu du ciel...Le **Monténégro** nous attend et le passeport est encore nécessaire. Ce coup ci tout le monde est à l'heure et nous traversons une région montagneuse où s'élancent des cohortes de cyprès comme autant d'index bien parallèles indiquant tous la même direction...Chênes verts, oliviers, forêts de pins sont encore du voyage et au loin le relief ressemble à la chaîne de la Ste Baume. Ici, chaque futur marié doit planter 40 cyprès pour pouvoir convoler ce qui explique tous ces bougeoirs jaillissant des forêts et saupoudrant de vert sombre les montagnes pelées. Au Monténégro l'état désire que le bois soit protégé par l'UNESCO...50 % de chômeurs dans ce pays où le salaire moyen d'un retraité est de 300 euros.

On vit là du tourisme, de la chasse et de l'élevage des huîtres et des moules. Et voilà la mer qui pénètre dans la montagne comme dans un fjord. C'est majestueux, grandiose et un peu écrasant. La mer est aujourd'hui couleur d'ardoise et le «**Monte Negro**» est fort bien nommé. Pays d'orages mais aussi de neige et de verglas. Un bateau nous amène depuis **Perast** sur une île après avoir admiré des dentelles ou des lainages présentés par des artisans le long de la mer. On se croirait un peu sur le lac majeur avec l'eau qui reflète les sommets environnants et ces îles où un monastère aux toits rouges attire l'oeil. On mitraille. Les grands spécialistes se contorsionnent pour trouver un premier plan...La mer sombre et tranquille est tachetée de pétales d'argent. *Notre Dame du Rocher* nous accueille avec sa belle légende de guérison miraculeuse d'un Pérastien pêchant une icône de la vierge parmi les rochers. Les habitants de Perast ont déposé des épaves de navires et des rochers de toutes tailles pour, plus tard servir de socle à une future église. L'église actuelle date du XVIII ième et chaque 22juillet, anniversaire de la trouvaille miraculeuse, les habitants de Perast viennent jeter des pierres pour consolider l'île. A l'intérieur de la chapelle, beaucoup d'objets marins, d'ex-votos en argent et, mise à l'honneur, une curieuse icône représentant la vierge brodée de fils d'argent et de cheveux, exécuté par une Pénélope épouse de marin en 25 années passées à attendre le retour de l'homme de sa vie. Qui n'est jamais revenu...

Comme quoi, il vaut mieux faire des sudokus!

De retour sur la terre ferme nous contournons les **bouches de Kotor** ancienne base navale de la marine austro hongroise, puis Yougoslave. Plus récemment elle fut utilisée par l'Eskadra soviétique pour l'entretien de ses bateaux déployés en Méditerranée.

Nous voilà au village de **Kotor** avec son horloge qui penche un peu comme la tour de Pise, ses églises orthodoxes, le hasard nous fait entendre de magnifiques chœurs d'hommes. Puis **Butva** et ses ruelles étroites et sinueuses, son chemin de ronde et ses tours massives... Derrière, très proches, la montagne et des gorges, des failles impressionnantes. Un rayon de soleil fugace éclaire les remparts pour nous saluer au moment du départ... Au retour, un bac nous économise des kms et nous replongeons sur Dobrovnik où le vent glacé comme un mistral a chassé les nuages et lavé les couleurs... Séquence émotion: Au loin, sur la mer, une grande spirale blanche monte vers le ciel... De l'avis unanime de nos matelots, c'est une trombe. Curieux phénomène digne d'Ushuïa nature...

Dernier jour de voyage... C'est une première dans un voyage organisé. Notre guide nous propose une messe catholique à **Cilipi** près de l'aéroport. Nous avons le plaisir infini de voir un curé parler en chaire sans micro, sans qu'on ait besoin de se tordre le cou pour l'apercevoir, et une joie esthétique à fleur de peau, à l'écoute de magnifiques chants entonnés par des enfants et accompagnés au piano. C'est... rafraîchissant !

Rafraîchis, nous allons l'être encore au spectacle de danses folkloriques sur la place devant l'église... Un vent glacé balaie les gradins. Certains achètent des dentelles, d'autres se contentent de colliers de figues sèches et de zestes d'orange confite...

Alors c'est le moment de vérité... que va-t-on donner comme pourboire à notre super guide et à notre chauffeur virtuose? Tout le monde interroge tout le monde, quand la voix d'André Herrou s'élève décuplée par le micro: *«Qu'on me convoque le chef d'état major»*, sage décision qui clôt désormais tout débat: Jean-Charles Lefèvre reprend quelques instants du service, donne son avis et fait la quête. Aucune contestation.

C'est beau la démocratie militaire!

Alors, à quand? 2012? 2013? Et pour quels horizons? Ne tardons pas trop. Le destin est tellement facétieux!

Allez André au boulot !